La société rurale à l'époque ottomane. Égypte – Bilad al-Sham – Anatolie/Balkans

Colloque international, Le Caire, 28 avril-1^{er} mai 2002

Marc Aymes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1492>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1492

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2002

Pagination : 137-139

Référence électronique

Marc Aymes, « La société rurale à l'époque ottomane. Égypte – Bilad al-Sham – Anatolie/Balkans », *Labyrinthe* [En ligne], 13 | 2002, mis en ligne le 19 juillet 2007, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1492> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.1492

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

Propriété intellectuelle

La société rurale à l'époque ottomane. Égypte – Bilad al-Sham – Anatolie/Balkans

Colloque international, Le Caire, 28 avril-1^{er} mai 2002

Marc Aymes

- 1 Pour anecdotique que cela puisse paraître aux yeux d'un fictif « public profane », le colloque international dont il est ici* question représente une première dans le cadre institutionnel français : il s'agit de la première rencontre scientifique d'historiens organisée conjointement par le triangle des instituts français au Proche-Orient : Le Caire, Istanbul, Damas-Beyrouth-Amman¹. Elle a été en effet préparée sous la responsabilité scientifique de Mohamed Afifi (université du Caire – IFAO), Rachida Chih (IFAO), Stefan Knost (Orient Institut – IFÉAD), Nicolas Michel (université de Provence) et Işık Tamdoğan-Abel (IFÉA), avec le précieux concours logistique du Centre français de culture et de coopération (CFCC) du Caire. Cette conjugaison de ressources, terrestres comme spirituelles, a permis à des chercheurs de multiples horizons géographiques et académiques (Égypte, Jordanie, Syrie, Liban, Turquie, Allemagne, États-Unis, Grande-Bretagne, France, Japon) de présenter et de discuter leurs travaux.
- 2 Sur les quatre jours de rencontre, trois furent consacrés au colloque proprement dit. Chacune de ces journées était orientée par un fil conducteur thématique : « Une société en mouvement ; composantes de la société rurale, mobilité, rapports villes-campagnes », « Économie rurale ; productions, statut de la terre » et « Les rapports au pouvoir – La vie religieuse et culturelle ». Inutile d'insister sur le fait que ces rubriques répondaient davantage à des impératifs d'organisation et de lisibilité qu'aux contributions présentées : tant il est malaisé (autant que stérile) de tenter de distinguer, dans le propos de chacun des participants, ce qui aurait relevé plutôt de l'« économique », du « social » et du « politique et culturel ». En revanche, retenons une initiative judicieuse des organisateurs du colloque : précédant les trois journées thématiques, un « Atelier archives » a offert l'occasion à certains participants de présenter, et à l'auditoire de découvrir, les principaux types d'archives disponibles au sein des trois aires considérées. En quelque

sorte, cette journée consacrée aux seules archives était une incitation à suspendre un temps le discours historique qui, lorsqu'il s'agit de présenter des résultats à la communauté scientifique, l'emporte souvent sur les documents eux-mêmes. Par son existence même, elle fut un symbole de ce temps des archives marqué par le labeur du déchiffrement, par le lent dépliement de documents refermés sur leur singulier mystère : bref, un éveil de la curiosité.

- 3 Comme mon propos n'est pas de proposer ici un panorama de la quarantaine de contributions présentées, ou même une liste de leurs auteurs, je poursuivrai ce bref compte rendu dans l'esprit de cet « Atelier archives » ; qui plus est, ce registre me paraît être le plus à même de trouver du répondant chez un chercheur non spécialiste du monde arabe et ottoman². Voici donc, en regard des archives privilégiées par chacun, un rapide tour d'horizon des différents aspects de la « société rurale » mis en valeur par les participants : les statuts fonciers, partant les formes d'organisation locale et leur évolution, ont pu être abordés par le biais des recensements de populations et cadastres entrepris par l'État ottoman (*tapu tahrir defterleri* au XVI^e siècle, *temettu'at defterleri* au XIX^e), ou des chartes de fondations religieuses (*vakfiyyes*). Les registres judiciaires (*sicillât*) des juridictions locales, ainsi que les archives des monastères, de tel patriarcat ou (circonstance exceptionnelle) d'une importante famille permettent d'appréhender (souvent à l'occasion de litiges) certaines formes de l'action collective au sein du monde rural. Celle-ci, dans le contexte ottoman, se déploie fréquemment en direction du gouvernement central lui-même et non seulement des élites locales : les archives de la Sublime Porte viennent ainsi enrichir la compréhension des sociétés rurales, et éventuellement de leur intégration régionale.
- 4 Quel qu'ait été le fil conducteur privilégié, le souci de proposer une vue « d'en bas » du monde rural aura été la pierre de touche (ou d'achoppement ?) de ces journées : aussi ardemment recherchée par les contributeurs que sollicitée par l'assistance du colloque, la mise au jour de la vie microrurale est demeurée délicate (sauf exception digne d'une mention spéciale : le travail de Nicolas Michel sur les « *rizaq ihbâsiyya* », c'est-à-dire certaines terres jouissant d'une exemption fiscale dans les campagnes du delta égyptien). Somme toute, ainsi que l'a souligné Martha Mundy (*Society for Oriental and Asiatic Studies*, Londres) en conclusion générale, il semble que l'on en soit réduit à constater l'existence d'un nœud gordien, à savoir : comment évaluer la présence (ou non) de l'écrit au sein de la société villageoise, c'est-à-dire la relation entre celle-ci et les archives retrouvées, sources écrites généralement produites par les élites urbaines.
- 5 Bouclons la boucle, et revenons à la particularité institutionnelle de ce colloque, car elle permet d'ouvrir une perspective sur un enjeu important des recherches sur le monde méditerranéen. Au sein des structures de recherche françaises, les divisions académiques ont de fait tendance à suivre les lignes de partage linguistique et politique du Proche-Orient actuel, précipitant dans l'oubli les dynamiques régionales à l'œuvre plusieurs siècles auparavant³. Nombreuses sont les réunions, publications et équipes de recherche tenant le « monde arabe » pour unité d'observation pertinente ; plus rares sont celles qui entreprennent, par-delà le *lip-service* de rigueur, d'étudier ce que ce monde avait d'ottoman. Le cas de l'Égypte, pays d'accueil de ce colloque, est particulièrement révélateur à cet égard. Le fait est que cette province a, dès les premières décennies du XIX^e siècle, commencé à quitter l'orbite de souveraineté du gouvernement d'Istanbul, et a simultanément cessé d'être en phase avec les pulsations économiques d'un empire dont elle était le garde-manger. Bien qu'il soit délicat de l'attribuer à l'influence de ces

particularismes croissants, un certain souverainisme historiographique considère l'« histoire de l'Égypte » comme un *continuum* auquel l'*Ottoman connection* n'apporte qu'une valeur ajoutée minime. Les termes de ce constat paraîtront peut-être péremptoirs, mais son enjeu et l'effort de synthèse historiographique nécessaire pour y répondre sont de taille⁴. Ce colloque aura été une belle entreprise en ce sens.

NOTES

*. Depuis la publication du présent compte rendu, les actes du colloque ont fait l'objet d'une publication : Mohammad Afifi, Rachida Chih, Brigitte Marino, Nicolas Michel et Isik Tamdogan (dir.), *Sociétés rurales ottomanes / Ottoman Rural Societies*, Le Caire, IFAO, 2005, 327 p., 35 € (ISBN 2-7247-0411-8). Voir le catalogue en ligne des publications de l'IFAO, ou le sommaire de l'ouvrage est accessible en PDF.

1. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale (IFAO) ; Istanbul : Institut français d'études anatoliennes (IFÉA) ; Damas (avec Beyrouth et Amman) : Institut français d'études arabes (IFÉAD).

2. Je tiens le programme détaillé du colloque à la disposition de toute personne intéressée.

3. Ce constat pourrait-il être élargi à l'ensemble des études portant sur le monde arabo-ottoman ? En première approche, et sauf exception, je tendrais à opter pour l'affirmative, mais en ce domaine ma culture historiographique de novice rend bien dérisoire ce genre d'affirmation.

4. Pour une excellente mise en perspective par l'exemple (égyptien, précisément), voir Jane Hathaway, « The Household : an Alternative Framework for the Military Society of Eighteenth Century Ottoman Egypt », *Oriente Moderno*, XVIII (nouvelle série), 1 (1999), *The Ottoman Empire in the Eighteenth Century* (dir. Kate Fleet), pp. 57-66.

INDEX

Mots-clés : Empire ottoman, Monde rural, Archive(s)

Index géographique : Turquie, Monde arabe, Méditerranée, Égypte, Balkans

AUTEUR

MARC AYMES

marc.aymes(at)voila.fr